

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

Le Canard

Humoristique—HEBDOMADAIRE—Illustré

"Le vrai peut quelquefois n'être pas vrai sans blague." — BEN L'EAU.

REDIGÉ EN COLLABORATION

H. BERTHELOT, Fondateur

BUREAUX : 139 Rue Ste. Elizabeth



LE GERRYMANDER

LA MÈRE LAURIER.—Allons, les enfants, puisque nous sommes à faire le grand ménage vous allez me changer ce vieux couvre-pied sale. Il a été rapiécé si souvent qu'il n'est plus montrable.

Pour les Rhumes obstinés, le Croup, l'Asthme,
le Grippe, etc, etc, donnez le

BAUME RHUMAL

25 cts la bouteille, dans toutes les
pharmacies et Epicerias.

FEUILLETON DU CANARD

LE CORRICOLO

XIX

SAINT JANVIER, MARTYR DE L'ÉGLISE

C'était dans ce même amphithéâtre, dont les ruines existent encore aujourd'hui, que Néron, deux cent trente ans auparavant, avait donné une fête à Tiridate. Tout avait été préparé pour frapper d'étonnement le roi d'Arménie : les animaux les plus puissants et les gladiateurs les plus adroits s'étaient exercés devant lui ; mais lui était resté impassible et froid à ce spectacle, et, lorsque Néron lui demanda ce qu'il pensait de ces hommes dont les efforts surhumains avaient forcé le cirque d'éclater en tonnerres d'applaudissements, Tiridate sans rien répondre, s'était levé en souriant, et lançant son javelot dans le cirque, il avait percé de part en part deux taureaux d'un seul coup.

A peine le proconsul eût-il prit place sur son trône au milieu de ses lioteurs que les trois saints, amenés par son ordre, furent placés en face de la porte par laquelle les animaux devaient être introduits. A un signe du proconsul, la grille s'ouvrit, et les animaux de carnage s'élançèrent dans l'arène. A leur vue, trente mille spectateurs battirent des mains avec joie ; de leur côté, les animaux étonnés répondirent par un rugissement de menace qui couvrit toutes les voix et tous les applaudissements. Puis, excités par les cris de la multitude, dévorés par la faim à laquelle, depuis trois jours, leurs gardiens les condamnaient, alléchés par l'odeur de la chair humaine dont on les nourrissait aux grands jours, les lions commencèrent à secouer leur crinière, les tigres à bondir et les hyènes à lécher leurs lèvres. Mais l'étonnement du proconsul fut grand lorsqu'il vit les lions, les tigres et les hyènes se coucher aux pieds des trois martyrs, pleins de respect et d'obéissance, tandis que saint Janvier, toujours calme, toujours souriant, levait la main droite et bénissait les spectateurs.

Au même instant, le proconsul sentit descendre sur ses yeux un nuage ; l'amphithéâtre se déroba à sa vue, ses paupières se collèrent, et il fut plongé tout à coup dans les ténèbres. Mais l'aveuglement n'était rien en comparaison de la souffrance ; car, à chaque pulsation de l'artère, il semblait au malheureux qu'un fer rouge perçait ses

prunelles. La prédiction de saint Janvier s'accomplissait.

Timothée essaya d'abord de dompter sa douleur et d'étouffer ses plaintes devant la multitude ; mais, oubliant bientôt sa fierté et sa haine, il tendit les mains vers le saint, et le pria à haute voix de lui rendre la vue et de le délivrer de ses atroces souffrances.

Saint Janvier s'avança donc vers lui au milieu de l'attention générale, et prononça cette courte prière :

— Monseigneur Jésus-Christ, par donnez à cet homme tout le mal qu'il m'a fait, et rendez-lui la lumière, enfin que ce dernier miracle que vous daignerez opérer en sa faveur puisse dessiller les yeux de son esprit et le retenir encore sur le bord de l'abîme où le malheureux va tomber sans retour. En même temps, je vous supplie, ô mon Dieu ! de toucher le cœur de tous les hommes de bonne volonté qui se trouvent dans cette enceinte ; que votre grâce descende sur eux et les arrache aux ténèbres du paganisme.

Puis élevant la voix et touchant de l'index les paupières du proconsul, il ajouta :

— Timothée, préfet de la Campanie, ouvre les yeux et sois délivré de tes souffrances, au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit !

— Amen ! répondirent les deux diares.

Et Timothée ouvrit les yeux, et sa guérison s'opéra d'une manière si prompte et si complète, qu'il ne se souvenait même plus d'avoir éprouvé aucune douleur.

A la vue de ce miracle, cinq mille spectateurs se levèrent, et, d'une seule voix, d'un seul cri, d'un seul élan, demandèrent à recevoir le baptême.

Quant à Timothée, il rentra au palais, et voyant que le feu était impuissant et les animaux indociles, il ordonna que les trois saints fussent mis à mort par le glaive.

Ce fut par une belle matinée d'automne, le 19 septembre de l'année 305, que saint Janvier, accompagné des deux diares Proculus et Sosius, fut conduit au forum de Vulcano, près d'un cratère à moitié éteint, dans la plaine de la Solfatare, pour y souffrir le dernier supplice. Près de lui marchait le bourreau, tenant dans ses mains une large épée à deux tranchants, et deux légions romaines, armées de fortes piques, précédaient ou suivaient le cortège, pour ôter au peuple de Pozzoles toute velléité de résistance. Pas un cri, pas une plainte, pas un

murmure parmi cette foule avilie et tremblante ; un silence de mort planait sur la ville, entière, silence qui n'était interrompu que par le piétinement des chevaux et par le bruit des armures.

Saint Janvier n'avait pas fait une cinquantaine de pas dans la direction du forum, où son exécution devait avoir lieu, lorsque en tournant d'une rue, il fut abordé par un pauvre mendiant qui avait eu toutes les peines du monde à se frayer un passage jusqu'à lui, accablé par le double malheur de la cécité et de la vieillesse, le vieillard s'avançait en levant le menton et en étendant les bras devant lui, se dirigeant vers la personne qu'il cherchait avec cet instinct des aveugles qui les guide quelquefois avec plus de sûreté que le regard le plus clairvoyant. Dès qu'il se crut assez prêt de saint Janvier pour être entendu, le malheureux, redoublant d'efforts et de zèle, s'écria d'une voix haute et perçante :

— Mon père ! mon père ! où êtes-vous que je puisse me jeter à vos genoux ?

Par ici, mon fils, répondit saint Janvier en s'arrêtant pour écouter le vieillard.

— Mon père ! mon père ! pourrai-je être assez heureux pour baiser la poussière que vos pieds ont foulée ?

— Cet homme est fou, dit le bourreau en haussant les épaules.

— Laissez approcher ce vieillard, dit doucement saint Janvier ; car la grâce de Dieu est avec lui.

Le bourreau s'écarta, et l'aveugle put enfin s'agenouiller devant le saint.

— Que me veux-tu, mon fils ? demanda saint Janvier.

— Mon père, je vous prie de me donner un souvenir de vous ; je le garderai jusqu'à la fin de mes jours, et cela me portera bonheur dans cette vie et dans l'autre

— Cet homme est fou ! dit le bourreau avec un sourire de mépris. Comment ! lui dit-il, ne sais-tu pas qu'il n'a plus rien à lui ? Tu demandes l'aumône à un homme qui va mourir !

— Ce n'est pas bien sûr, dit le vieillard en secouant la tête, ce n'est pas la première fois qu'il vous échappe.

— Soit tranquille, répondit le bourreau, cette fois, il aura affaire à moi.

— Serait-il vrai, mon père ? vous qui avez triomphé du feu, de la torture et des animaux féroces, vous laisserez-vous tuer par cet homme ?

— Mon heure est venue, répondit le martyr avec joie ; mon exil est fini, il est temps que je retourne dans ma patrie. Ecoute, mon fils, interrompit saint Janvier, il ne me reste plus que le linge avec lequel on doit me bander les yeux à mon dernier moment : je te le laisserai après ma mort.

— Et comment irai-je le chercher ? dit le vieillard. Les soldats ne me laisseront pas approcher de vous.

— Eh bien, répondit saint Janvier, je te l'apporterai moi-même.

— Merci, mon père.

— Adieu, mon fils.

L'aveugle s'éleva et le cortège reprit sa marche. Arrivé au forum de Vulcano, les trois saints s'agenouillèrent, et saint Janvier, d'une voix ferme et sonore, prononça ces paroles :

— Dieu de miséricorde et de justice, puisse enfin le sang que nous allons verser calmer votre colère et faire cesser les persécutions des tyrans contre votre sainte Eglise !

Puis il se leva, et, après avoir embrassé tendrement ses deux compagnons de martyre, il fit signe au bourreau de commencer son œuvre de sang. Le bourreau trancha d'abord les têtes de Proculus et de Sosius, qui moururent courageusement en chantant les louanges du Seigneur. Mais, comme il s'approchait de saint Janvier, un tremblement convulsif le saisit tout à coup, et l'épée lui tomba des mains sans qu'il eût la force de se courber pour la ramasser.

Alors, saint Janvier se banda lui-même les yeux ; puis, portant la main à son cou :

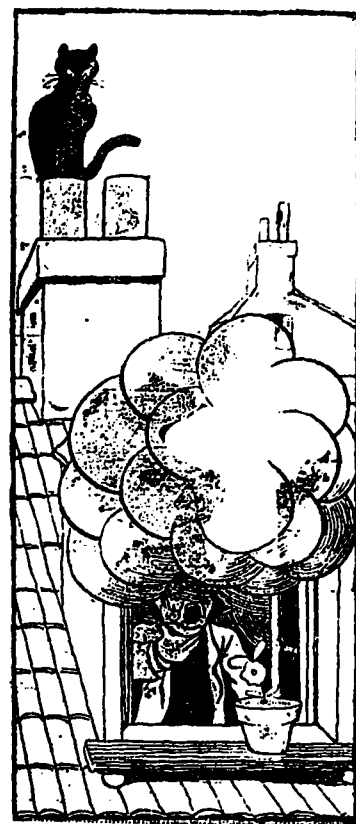
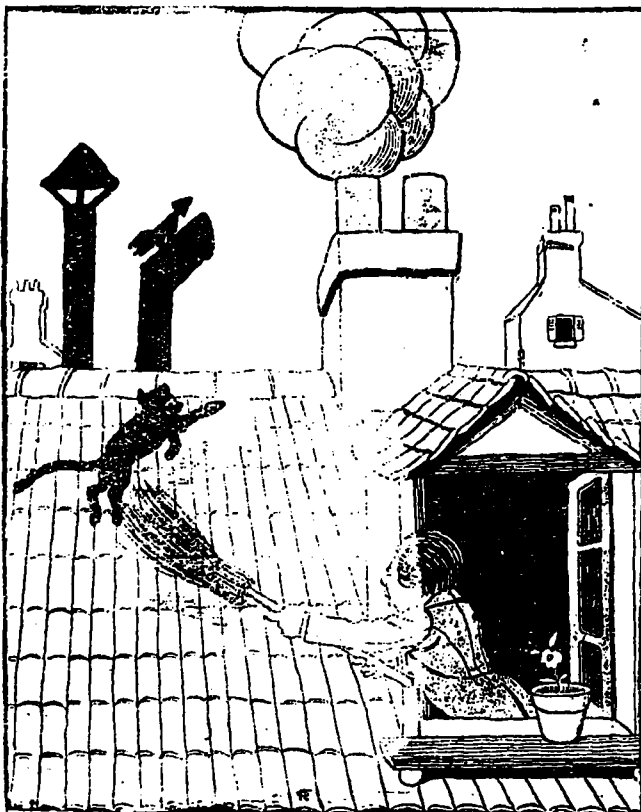
— Eh bien, dit-il au bourreau, qu'attends-tu mon frère ?

— Je ne pourrai jamais relever cette épée, dit le bourreau, si tu ne m'en donnes pas la permission.

— Non seulement je te le permets, frère, mais je t'en prie.

A ces mots, le bourreau sentit que les forces lui revenaient, et, levant l'épée à deux mains, il en frappa le saint avec tant de vigueur, que non-seulement la tête, mais un doigt aussi furent emportés du même coup.

Quant à la prière que saint Janvier avait adressée à Dieu avant de mourir, elle fut sans doute agréée par le Seigneur, car, la même année, Constantin s'échappant de Rome, alla trouver son père et fut nommé par lui son héritier et son successeur à l'empire. Si donc tout effet doit se reporter à sa cause, c'est de la mort de saint Janvier et de ces



La vengeance du chat congédié.

deux diacres Proculus et Sosius que date le triomphe de l'Église.

Après l'exécution, comme les soldats et le bourreau s'acheminaient vers la maison de Timothée pour lui rendre compte de la mort de son ennemi et de ces deux compagnons, ils rencontrèrent le mendiant à la même place où ils l'avaient laissé. Les soldats s'arrêtèrent pour s'amuser un peu aux dépens du vieillard, et le bourreau lui demanda en ricannant :

— Eh bien, l'aveugle, as-tu reçu le souvenir qu'on t'avait promis ?

— O impies que vous êtes, s'écria le vieillard en ouvrant les yeux brusquement et fixant sur tous ceux qui l'entouraient un regard clair et limpide, non-seulement j'ai reçu le bandeau des mains du saint lui-même, qui vient de m'ap paraître tout à l'heure, mais, en appliquant ce bandeau sur mes yeux, j'ai obtenu la vue, moi qui étais aveugle de naissance. Et maintenant, malheur à toi qui a osé porter la main sur le martyr du Christ ! malheur à celui qui a ordonné sa mort ! malheur à tous ceux qui s'en sont rendus complices ! malheur à vous, malheur !

Les soldats se hâtèrent de quitter le vieillard, et le bourreau les devançait pour avoir la gloire de faire le premier son rapport au

tyran. Mais la maison du proconsul était vide et déserte, les esclaves l'avaient pillée, les femmes l'avaient abandonnée avec horreur. Tout le monde s'éloignait de ce lieu de désolation, comme si la main de Dieu l'eût marqué d'un signe maudit. Le bourreau et son escorte, ne comprenant rien à ce qui se passait, résolurent d'avancer hardiment ; mais au premier pas qu'ils firent dans l'intérieur de la maison, ils tombèrent roides morts. Timothée n'était plus qu'un cadavre informe et pourri, et les émanations pestilentielles qui s'exhalèrent de son corps avaient suffi pour asphyxier d'un seul coup les misérables complices de ses iniquités.

Cependant, dès que la nuit fut venue, le mendiant s'en alla au forum de Vulcano pour recueillir les restes sacrés du saint évêque. La lune, qui venait de se lever, répandit sa lumière argentée sur la plaine jaunâtre de la Solfatare, de telle sorte qu'on pouvait distinguer le moindre objet dans tous ses détails.

Comme le vieillard marchait lentement et regardait autour de lui pour voir s'il n'était pas suivi par quelque espion, il aperçut à l'autre bout du forum une vieille femme à peu près de son âge qui s'avavançait avec les mêmes précautions.

— Bonjour, mon frère, dit la femme.

— Bonjour, ma sœur, répondit le vieillard.

— Qui êtes-vous, mon frère ?

— Je suis un ami de Janvier. Et vous, ma sœur ?

— Moi, je suis sa parente.

— De quel pays êtes-vous ?

— De Naples. Et vous ?

— De Pouzzoles.

— Puis-je savoir quel motif vous amène ici à cette heure ?

— Je vous le dirai quand vous m'aurez expliqué le but de votre voyage nocturne.

— Je viens pour recueillir le sang de saint Janvier.

— Et moi, je viens pour enterrer son corps.

— Et qui vous a chargé de remplir ce devoir, qui n'appartient d'ordinaire qu'aux parents du défunt ?

— C'est saint Janvier lui-même, qui m'est apparu peu d'instants après sa mort.

— Quelle heure pouvait-il être lorsque le saint vous est apparu ?

— A peu près la troisième heure du jour.

(A suivre)

LA SANTÉ ET LA FORCE
vous seront procurés par l'emploi du Célèbre Vin de Fin Parfumé.

LE CANARD

ABONNEMENT
Un an - - - 50 cts.

Strictelement
payable d'avance.

Bulletin de Souscription

Si vous désirez vous abonner, veuillez remplir ce blanc et le renvoyer.

Nom _____

Adresse _____

Etat ou Province _____

Les timbres du Canada ou des Etats-Unis de 1, 2 et 3 cts seulement sont acceptés en paiement.

Adressez : **Le Canard, MONTRÉAL, CANADA**



LE CANARD

Journal Humoristique Hebdomadaire

Publié par la Cie du Journal LE CANARD
199 rue Ste-Elizabeth, Montréal.

ABONNEMENT

Un an (pour tout le Canada et États-Unis)
50 cts. Strictement payable d'avance.

Les timbres américains et canadiens de 1 et
2 cts seulement sont acceptés.

Adresser toute correspondance ou envoi
d'argent, d'écrits, etc.

LE CANARD,
Montréal, Canada.

Ce journal est vendu aux agents 8 cts la
semaine, payable tous les mois.

MONTREAL, 8 AVRIL 1899



Pas de Préférées

Dans certaines paroisses éloignées
de la province de Québec, il y a en-
core des "épluchettes" et des parties
de "tire," et le principal attrait de
ces réunions, c'est que les garçons et
les filles s'embrassent à pleines lèvres,
sous le plus futile prétexte.

A une "épluchette" tenue récem-
ment, une brunette, remarquablement
jolie et appétissante, était restée tran-
quille dans son coin, une partie
de la soirée, pendant que toutes les
autres jeunes filles avaient déjà été
embrassées à plusieurs reprises.

Si on veut avoir l'explication de ce
phénomène, le voici :

La jolie brunette était fiancée à un
grand gaillard de six pieds qui passait
pour peu endurant et dont les deux
longs bras se terminaient par des
poings en forme de massue.

Il se tenait aussi dans son coin et
surveillait les agissements de ces jeu-
nesses d'un air agacé.

C'était assez pour tenir les garçons
en respect, et malgré l'envie qu'ils en
eussent, aucun n'avait encore osé dé-
rober le plus petit baiser à la belle
fiancée.

A un moment donné, le fiancé, n'y
tenant plus s'avance au milieu de la
salle et d'une voix assourdie par la
colère il prononça ce petit discours :

"Écoutez les gas, ma blonde est
aussi belle que n'importe quelle fille
ici, et elle n'a pas encore été em-

brassée une seule fois ; je vous averti
que si elle n'a pas son tour comme
les autres, il va y avoir du train dans
la cambuse."

Inutile d'ajouter qu'à partir de ce
moment, la jolie brunette fut la reine
du bal.

LETTRE OUVERTE

Grondines, 21 mars, 1899.

Cher CANARD,

Je viens de lire dans tes ailes quel-
ques remarques grossières qu'un de
nos "Frais Débarqués" t'as envoyées.
Je dis un... je devrais plutôt dire sept,
mais comme à leur "gang" ils ne va-
lent pas un entier, je dis donc un. Je
dis "un frais," par charité, tu com-
prends...

Nous avons ici un jeune club qui,
depuis quelques mois, est très en
vogue et tout-à-fait connu des bouffons.
Ce club porte le nom de "Les Amou-
reux du Ruisseau à Betsy." Les
principaux fonctionnaires sont d'abord
le président honoraire, M. Tête Fine ;
le secrétaire, M. Soulève LaQueue, et
au nombre des officiers les plus en
vue, on remarque, MM. Front de
Bœuf, P'tit Gas Pépère, Sillery la Mo-
querie, Jacquot LeCoco.

Leur but est uniquement de plaire
aux jeunes filles des Grondines.

Pour arriver à leur but, il paraît
qu'un des membres de ce club aurait
expédié une épître ardente à une de-
moiselle et que cette missive un peu
trop amoureuse n'eût pas l'effet qu'il
en attendait, qu'au contraire, la jeune
fille blessée, lui aurait répondu d'une
manière peu agréable pour un jeune
docteur de l'amour. On dit même
que l'écho en a résonné jusqu'à la de-
meure presbytériale.

Aussi, je te passe un papier qu'ils
ont encore quelque chose à faire avant
d'arriver à plaire à nos jolies Grondi-
niennes.

Pas besoin de te dire maintenant
que de pareils phénomènes ont pris
plus d'une semaine à composer l'ar-
ticle qui est paru dernièrement. Tous
les soirs et tous les sept, ils écrivaient
et quoi ? un article des plus plat, gros-
sier et sans esprit d'où ne s'échappe
qu'une fade odeur de jalousie et de
bêtises.

Je demeure, quand même, celle que
l'on a désignée sous le nom de

NETTE MOUSTACHÉE.

DEPECHE SPECIALES DE L'AGENCE HAVAS (de nuit)

Longueuil, 3 avril. — La Chatte de la
ville empire. Le docteur dit qu'elle
a une maladie sur elle. Le maire a
eu une révolution de Bill des P'tits
chiars. Depuis trois jours il ne va
plus... à Montréal.

R. de L.

NOUVEAUX REGLEMENTS

L'échevin Ames nous communique
le document suivant qu'il soumettra
prochainement au Conseil :

Art. I. Toute personne portant une
barbe de plus de huit jours est pas-
sible d'une amende de cinq dollars ;
attendu que la vue d'un visage non
rasé choque les regards des dames et
des demoiselles.

Art. II. Tout homme marié ou non,
au pantalon duquel il manque plus de
trois boutons, est passible d'une
amende de huit dollars ; attendu que
la stabilité de son indispensable est
gravement compromise ; attendu de
plus que par un accident dont on ne
peut prévoir la cause, un scandale
peut se produire ; et attendu de plus
que la tranquillité publique peut en
être troublée et la circulation des
chars électriques retardée.

Art. III. Tout chien portant sur
son collier le nom de son maître ou
de sa maîtresse, est passible d'une
amende de cinq dollars ; attendu qu'il
tend à dégrader son état en s'appropriant
le nom d'un animal plus bête
que lui.

Art. IV. Tout citoyen manifestant
hautement son opinion en matière
politique, est passible d'une amende
de dix dollars, s'il se dit conservateur ;
de quinze, s'il se proclame indépen-
dant ; de rien du tout, s'il s'avoue
franchement libéral ; attendu que le
deshonneur qu'il rejette sur sa per-
sonne équivaut à la plus forte amende
qu'on puisse lui imposer.

Art. V. Tout citoyen, convaincu
d'avoir vendu son vote en temps
d'élection, est passible d'une amende
représentant le double de la somme
qu'il en a reçue, quand le montant ne
dépasse pas \$50. Si la somme est
plus forte, il ne peut être condamné ;
attendu que la conscience d'un élec-
teur n'est pas une marchandise ordi-
naire, et que celui qui vend la sienne
est louable d'en demander un prix
convenable.

Art. VI. Tout échevin, le maire
compris, qui, au lieu de jeter son ci-
gare en entrant à l'Hôtel-de-Ville, le
mettra dans sa poche pour le rallu-
mer plus tard, est passible d'une
amende ne dépassant pas dix dollars ;
attendu qu'une foule de pauvres
diabes sont, par ce fait, empêchés de
se payer dans les places publiques
avec un bout de cigare ramassé sur
la route.

Art. VII. Tout journal, qui, don-
nant le compte rendu de la séance du
lendemain, s'exprimera comme suit :
"Le maire se lève pour faire un dis-
cours, mais sa voix est couverte par des
applaudissements ; avant même qu'il ne
l'ait fait entendre," est passible d'une

amende de cinquante dollars ; attendu
qu'il est impossible que la voix du
maire soit couverte par les applau-
dissements, quand il ne la fait pas en-
tendre. Si l'offense se répète, ce
journal sera mis à l'index.

Art. VIII. Tout échevin, manquant
dix séances consécutives du conseil,
ne sera passible d'aucune amende ;
mais à son retour, il verra sa charge
mise à l'enchère et cédé au plus
offrant. Les Anglais auront la pré-
férence.

Art. IX. Tout citoyen appelé par
ses confrères aux honneurs de l'éche-
vinage, devra savoir lire les grosses
lettres et compter jusqu'à dix, "sans
se tromper." S'il ne peut signer lisible-
ment, il est passible d'une amende de
cinq dollars, chaque fois qu'il fait une
croix ressemblant à un âne ou à un
petit cochon ; attendu que ces ani-
maux ne sont admis que quand le con-
seil est au complet.

Art. X. Les affaires de la municipa-
lité seront anglaises, quand même les
Canadiens-français seraient en majori-
té ; attendu qu'il faut justifier de
notre mieux la devise : "A quat'
pattes les Canayens !"

Pour copie conforme,

JEAN PIQUE-PARTOUT.

AUX CORRESPONDANTS

L'encombrement de correspon-
dances de toutes les parties du pays
et des États Unis nous oblige d'en
laisser un grand nombre de côté.

A ce propos nous ne saurions trop
recommander à nos correspondants
d'être aussi courts que possible, d'é-
viter les personnalités blessantes, et
de toujours écrire sur un seul côté de
la feuille.

Toute communication ne portant
pas un nom responsable est impi-
toyablement refusée.

P. N., St-Antoine. — Impossible de
publier votre "Dialogue." Trop long ;
écrit sur les deux côtés ; manque d'in-
térêt.

Carnet Mondain. — Votre numéro
est trop personnel et ne porte pas
de nom responsable.

Cinq cents, St-Hyacinthe. — Ne faites
jamais de vers. D'après ce que je puis
voir, vous réussiriez assez bien en
prose. Essayez.

POUR TOUTES PLATES
ET BRULURES

n'uses que du Célèbre On-
guent de Pin Parfume.

COUAC

M. L. Vérande, le populaire chanteur, vient d'apprendre à ses dépens que la bande de Sorel peut changer d'air quand on appuie trop sur la chanterelle.

Elle. — Puisque tu ne peux pas m'habiller convenablement, je retourne chez mon père.

Lui. — Très bien, et n'oublie pas de lui dire que j'ai aussi besoin d'un costume neuf.

Le club des "Valeurs de Cœur" dont *La Presse* a publié le portrait la semaine dernière, se propose de donner sa première représentation dramatique dans la salle des spectacles du Refuge de nuit. Entrée gratuite.

Je lisais ces jours derniers, dans un journal sérieux, que très peu de femmes continuent à jouer du piano après leur mariage.

Cette petite phrase m'a tout l'air destinée à encourager les jeunes gens à se marier.

Les colonies française et russe de Montréal apprendront avec regret qu'Olga, la célèbre chienne du baron de Lapeyrière — le plus beau produit de l'alliance franco russe que nous ayons au Canada — est passée de vie à trépas, dans la nuit du 30 mars.

Les voisins immédiats ne regretteront peut-être par cet événement, mais tous les amateurs éloignés le déploieront sincèrement.

Nos condoléances.

On a bien raison de dire qu'un ami malade est plus dangereux qu'un ennemi.

Le "Progrès de Louiseville" annonce que la C. M. B. A. a fait ses Pâques, puis il ajoute : "Nous avons remarqué entre autres MM. le Dr. Plante et J. A. Grenier."

On se demande pourquoi ces deux messieurs ont été plus remarqués que les autres. Est-ce pour la rareté de la chose ?

Le même journal dit : "On nous annonce plusieurs mariages pour Pâques."

Y aurait-il quelque relation entre l'abstinence et le mariage ?

Au temps des romantiques on disait : "Fromage et mystère." Faudrait-il changer tout cela et dire : "Amour et poisson ?"

Nous n'y voyons pas d'objection, pourvu qu'il ne soit pas d'Avril.



LE PARTI OUVRIER

UN CHEF. — Oui mes amis, c'est moi qui vous l'ai dit. Pendant trois semaines, au Crow Nest Pass, on a couché sur la neige, et on n'a pas mangé d'autre chose que de la misère et des bêtises.

UNE VOIX DANS L'AUDITOIRE — Tord nom ! pourquoi qu't'es pas resté au Refuge de nuit. On est si ben là.

Quant M. Gaudias Ouimet, le président du Refuge de nuit, va aux assemblées du parti ouvrier, il ne devrait pas amener ses pensionnaires avec lui.

L'autre soir il assistait à une assemblée avec toute sa gang. Pendant un discours très long et passablement ennuyeux, un des pensionnaires du refuge s'écria : Dis donc, Gaudias, il est temps d'aller se coucher.

HISTOIRE DE CHIEN

On raconte, à Ottawa, que lorsque Li Hung Chang a visité le Canada en compagnie de Sir Henri Joly, un Anglais de la capitale, grand admirateur de l'homme d'Etat Chinois, lui fit cadeau d'un superbe *bull-terrier* évalué à \$200, et le lendemain il recevait une lettre de remerciements ainsi conçue :

Monsieur, — Tout en vous remerciant de l'envoi de votre chien, je dois vous dire que j'ai depuis longtemps renoncé à la coutume de me nourrir de la chair de cet animal, mais mes domestiques auxquels je l'ai remis, me disent qu'il était excellent.

Votre dévoué, L....

Corrigeons-nous pas

Pancartes trouvées dans une concession éloignée :

(1ère Pancarte.)

Barbié, péruqué, raze pourt un sout et poudre ai pomades par dessus le marchai, coupe les jeveu de min de mètre et pegne pour les soire de balles.

(2ème Pancarte.)

Clair de la paroisse, mètre de colle, anseigne a janter le plint ohamp, la guimbarbe, etc., on anseigne osi a épe ler et l'autografe au logit de la magniere la plut prope.

(3ème Pancarte.)

Marchandise saiche dent toutes ces brances rubent de fillé et otre comestible, sir a décroter, arran salé et otre confiture, po de chembre, asciette et vesselle en fahience.

(4ème Pancarte.)

On appran à férer les chevo de min de maitrent, a sির les botes des gentisomes, ton les chient, coupe la cueu des poulint, le tous dent les derniers gous.

S. M.

La jeune fille. — Quelle distinction faites-vous entre la fermeté et l'entêtement ?

Le papa. — C'est une question de sexe, mon enfant.

Elle. — Tu m'as trompée quand tu m'as épousée.

Lui. — J'ai fait bien pis ; je me suis trompé moi-même.

MONTREAL CARPET BEATING COMPANY
623 RUE LAGAUCHETIERE
Haut de la rue Coté, - - - MONTREAL
TEL. BELL, MAIN : 716

Le plus grand et le mieux équipé des établissements de la ville pour le Nettoyage des tapis.

DR. H. LANTIER

Chirurgien-Dentiste

1724 rue Ste-Catherine

MONTREAL

LIBRAIRIE FAUCHILLE

1712 Rue Ste-Catherine

Dictionnaire Larousse, un fascicule par semaine 13 cents. Panoramas : Paris la nuit, Paris s'amuse, Paris instantané, Le nu au salon, La côte d'azur, Le nu ancien et moderne, 25 cents chaque.

Qualité

EST DE LA

Première Importance

La qualité jointe au bas prix constitue le meilleur avantage de l'acheteur. Nous avons la qualité et nous vendons à bas prix. Voyez notre splendide assortiment de

Meubles de Salon

" Chambre à Coucher

" Salle à Manger

" Boudoir

" Bureau

Literie, etc., etc.

Ouvrez le soir jusqu'à 10 heures.

F. Lapointe,

1661 Rue Ste-Catherine, Est

DESSIN PHOTO

GRAVURE

BOIS

L. AD. MONTREAL
1630
RUE-D'ORÉ
MONTREAL



HOTEL RIENDEAU

La maison par excellence pour les touristes, Balcons et terrasse. Vastes salons, chambres richement meublées. Service de première classe.

En face de l'Hôtel-de-Ville et du Palais de justice.

A quelques pas des bateaux et des gares de chemins de fer.

38 et 60 Place Jac-Cartier

Jos. Riendeau.

PATENTES OBTENUES PROMPTEMENT

Avez-vous une idée? Bien, demandez notre "Guide des Inventeurs," pour savoir comment obtenir les patentes. Informations fournies gratuitement. Nos bureaux sont à New York, Montréal, et Atlantic Build., Washington, D. C.

La fabrique de sacs en papier, pour épiciers, de

E. B. EDDY & Co

fait aujourd'hui concurrence sur le marché à tous les autres articles du même genre.

La CIE E. B. EDDY donne du meilleur papier, vend à meilleur marché et accorde un escompte plus élevé que toutes les autres.

Téléphonez au No. 1619, où donnez vos commandes

Coin des rues Latour et Ste-Genevieve, Montreal

PLUS DE POISONS

Vos marchands doivent tenir tous ces merveilleux Produits Français. S'ils ne les avaient pas, écrivez suite à la COMPAGNIE DES PRODUITS DE PIN PARFUMÉ, 1303 rue Notre-Dame, Montréal, vous recevrez une intéressante brochure et aussitôt expédition des Produits sur réception du montant.

Usez nous Journallement pour Votre Bien

LOI

CENT-UN SAINT-LAURENT

Ce n'est pas un poisson d'avril. C'est une vérité vraie, et tout le monde peut s'en convaincre en y allant voir. C'est là que Joe Poitras a transporté le P'tit Windsor, qui restera encore plus ouvert jour et nuit, qu'à l'ancienne place.

Les clients trouveront là, à toute heure les huîtres fraîches et l'excellente cuisine de l'ancienne place, mais beaucoup plus de confort sous tous les rapports. Toujours les anciens prix. Meilleure qualité et meilleur marché qu'ailleurs.

AUX LIBRAIRES ET AU PUBLIC

AFFICHES A VENDRE

en gros et en détail à très bas prix.

MAISON A LOUER
BAS DE MAISON A LOUER
HAUT DE MAISON A LOUER
CHAMBRE A LOUER
MAGASIN ET LOGEMENT A LOUER
MAGASIN A LOUER
MAISON A VENDRE OU A LOUER

MAGASIN A VENDRE
BOUTIQUE A LOUER
BUREAU A LOUER
ECURIE A LOUER
PROPRIÉTÉ A VENDRE
LOTS A VENDRE
MAISON DE PENSION PRIVÉE
Etc, Etc, Etc.

S'adresser au Bureau du CANARD

1798 Sainte-Catherine

50 YEARS' EXPERIENCE

PATENTS

TRADE MARKS, DESIGNS, COPYRIGHTS & C.

Anyone sending a sketch and description may quickly ascertain our opinion free whether an invention is probably patentable. Communications strictly confidential. Handbook on Patents sent free. Oldest agency for securing patents. Patents taken through Munn & Co. receive special notice, without charge, in the

Scientific American.

A handsomely illustrated weekly. Largest circulation of any scientific journal. Terms, \$3 a year; four months, \$1. Sold by all newsdealers.

MUNN & Co. 381 Broadway, New York
Branch Office, 625 F St., Washington, D. C.

Correspondances

Paroisse des Sept-Martyrs,
30 mars 1899

Cher CANARD,

Il existe dans notre paroisse des Peignes inconnus de leurs contemporains, qui mériteraient cependant de passer à la postérité.

Il y a, par exemple, L'Ours qui voulut faire son entrée en grande pompe au Balmoral, et qui reçut son billet de retour en arrivant à la porte. Il a trouvé sa portion assez bonne, mais il aurait préféré du sarrasin jaune. Son secrétaire fréquente un des clubs *swell* de la place, — position assez importante pour un Peigne.

Un de nos commerçants qui avait entrepris un voyage de santé, nous est revenu, ces jours-ci, avec une ceinture électrique de seconde main qui ne le guérira pas, car il souffre de la manie d'acheter du foin, au char, pour son hiver.

Un mot maintenant de l'adversaire du marchand de cire dont tu as raconté les exploits, il y a quelques semaines. Il arrive d'un voyage à St-Traineau, où il était allé chercher des provisions pour les Peignes d'ici.

Au Conseil, il ne sait pas encore pour quel bord se prononcer, mais il apprend à voter petit à petit; quand il s'est agi, par exemple, d'accorder des licences d'hôtel pour l'année, il s'est écrié: "Au plus fort la cruche!"

Ti-Gourdin qui a le meilleur cheval de la paroisse a obtenu une licence de charretier et il va faire une rude concurrence à Barrabas, le plus populaire de nos charretiers, jusqu'à présent.

Dans ma prochaine, e te parlerai de l'employé de M. LaLoi, et je te dirai comment il passe ses dimanches.

Ton ami,
GRAND VISAGE.

Montréal, 23 mars 1899.

Cher CANARD (à moé tout seul!)

Je suis heureux de pouvoir rendre service à un de tes correspondants qui demandait sur ton dernier numéro, où il pourrait se procurer "des boutons de collet pour le derrière." Aie donc la bonté de lui dire que pour ce genre de bouton de collet, le stud du Cuba tous les autres, et qu'on se le procure n'importe où.

Ton dévoué,
METSONGRAIN.

St-Hyacinthe, 25 mars 1899.

Mon cher CANARD,

Que je regrette que tu aies été si occupé vendredi soir, car certaine-

ment tu as manqué le plus beau spectacle de ta vie. Je vais t'en dire quelque chose.

Mattre Jumbo qui depuis sa mort, ne paraissait que dans les sentiers sacrés de l'Olympe, prit fantaisie de venir émerveiller la gent paisible de St-Hyacinthe par une parade fin de siècle. Pour la circonstance il avait invité les dieux et les dieuses les plus marquants de la cour de Jupiter, et afin de donner un confort convenable à toutes ces dignités, il s'était procuré une grande voiture traînée par deux chevaux de la race du vieux Pégase.

Il fallait voir le gros Plutus avec son bilan de brillants et de diamants de toutes sortes, comme il faisait le gros. Et puis Tithon qui frisait sa petite moustache blonde en faisant des yeux de merlan à la belle Héloïse. En outre, on remarquait Diane et Apollon qui jouaient de la musique à bouche, puis Bacchus qui offrait des libations gratuites en compagnie de la mère Vénus qui, pour la circonstance, s'était parée d'un grain de beauté sur le menton. Mais ce qui était le plus oomique, c'était de voir Mattre Jumbo, assis à l'arrière de la voiture, faisant des solos de porte-voix. On eut dit une grenouille soufflée rendant le dernier soupir. Pauvre Jumbo, il suait sang et eau tant il se forçait les poumons.

Mais, soit dit entre nous, mon cher CANARD, une parade organisée par un éléphant équivaut à la lanterne enseignée par le singe.

Tout à toi,
TITTE.

EN TOUTES SAISONS

On peut s'enrhumer, ayez donc toujours chez vous, été comme hiver, une bouteille de BAUME RHUMAL. 40

Québec, 3 avril 1899.

Bien cher CANARD,

Bien belle et bien intéressante partie de box, hier soir, entre Bob Tiguste et Kid Loubin, sous les auspices du "Sportman Companion Passmaquoddy."

A la première reprise, Kid envoie sa gauche sur le nez de Bob, et sa droite en l'air. 2ème reprise: Bob a le nez comme une pomme cuite. 3ème: Bob a toujours le nez dans le même état, Kid n'envoie sa gauche nulle part, ni sa droite. 4ème: les deux adversaires se regardaient en face quand le gong est venu les sauver. 5ème: calme plat, puis Kid plante sa gauche dans le vide et Bob

UN BEAU TEINT

vous sera assuré par l'usage constant du Savon de Pin Parfumé.

riposte par un coup exactement semblable. 6ème : Kid se distingue par un coup de mâchoire, en disant : "batêche," et Bob, par un coup de tête, en refusant d'écouter le referee. 7ème : Kid se blesse à l'orteil et se pême ; Bob est essouffé ; la victoire et les paris penchent de son côté. Il plantait sa gauche, puis sa droite, puis sa gauche encore, de tous les côtés quand on crie : time. 8ème : Tout le monde est debout et retient son souffle. On sent que cette reprise va être la dernière et que le sort d'un des combattants va être réglé ; mais tout le monde se trompait ; la dernière c'était la 7ème, car les deux adversaires ont refusé de quitter leur coin.

Le referee a dit que c'était un *draw* et a déclaré les paris nuls. La foule est partie en emportant une mauvaise impression et tout ce qu'elle a pu trouver dans la salle.

TI JOE.

IL FAUT ÉVITER CELA

Évitez l'humidité et vous éviterez de gros rhumes. Si vous vous enrhumez, le seul remède efficace, le BAUME RHUMAL vous guérira.

41

Hull, 30 mars 1899.

Cher CANARD,

Je viens te faire part de ce qui s'est passé à un "bouquet" présenté à Mlle Grandfanale, à l'occasion de son prochain mariage qui doit avoir lieu dans une trentaine d'années. Le "bouquet" consistait en un jonc en cuir et un palais.

L'adresse lue par Cotton, d'une voix brailarde, était rédigée comme suit :

"Chaire m'amzelle Grandfanale,
"Nou som heuru depou voir vouté moigné not rat mitié an vou prai santan sé magnific cado faibe mark de not hargen con regret temp d'avoir dépeasé pour toué, chère Fanale."

C'est par "luck" que j'ai pu me procurer un programme de la soirée :

1. Déclamation par Arc. Hur.
"J'ai mal au rhume."
2. Chanson comique par Guignitte.
"T'as mentis ; fais pas d'langue."
3. Chansonnette par Grive en Chicot.
"Enveille fort, tatarouille."
4. Romance par Mlle Grandfanale.
"Têt ben qui est mort comme Roglar."
5. "Un Rêve, par Baveu."

et d'autres chansons non comprises dans le programme, comme celle-ci chantée par Tête-Sèche :

"Ma mie, ma douce mie,
"Prêtez moi vos ciseaux
"Pour couper l'alliance
"Que nous avons ensemble.

UN PEINTRE DE MARINE CONSCIENCIEUX



Un cyclone sur le Pacifique

"Pour couper nos amours,
"Adieu, la belle, pour toujours."

Cette romance reçut les applaudissements de tous les Peignes présents, qui proposèrent M'amzelle Grandfanale pour une autre chanson, qu'elle entonna d'une voix de "tenaille," la voici :

Le beau galant prit sa claire épée,
Tout droit au cœur il l'a percée,
Il l'a percée si promptement,
Que toute la belle a perdu son sang.

La maîtresse de maison arriva pour envoyer les invités dans la salle à dîner où était servi un réveillon, qui était préparé depuis longtemps.

FOU-KIOU.

Outremont Junction, 1er avril.

Il y a dans les environs de la rue Van Horne un individu surnommé Capitaine Le Croche qui se donne des airs d'importance et se vante de ses succès auprès des dames.

S'il avait le nez un peu plus long et la tête moins vide, il s'apercevrait de ce qui se passe chez lui, et cela vaudrait mieux pour tout le monde.

Québec, 1er avril 1899.

Mon cher CANARD,

Ton correspondant ordinaire ayant oublié de te signaler un fait important, je m'empresse de réparer l'omission.

Voici le fait. Un jeune séminariste dont l'enfance a dû s'écouler sur les côtes de la Gaspésie, souffrait de puis quelque temps d'un mal d'entraîles qui lui causait des douleurs innénarrables.

Les tisanes et les cataplasmes de l'infirmerie n'ayant eu aucun effet on se résolut de recourir à la science.

Le médecin qui fut appelé constata la présence d'un corps étranger dans le ventre et ordonna une opération.

Le malade fut conduit à l'hôpital, et là on lui enleva de l'estomac, selon

toutes les règles de l'art, une masse oblongue, ayant la grosseur d'une tête d'enfant et la dureté d'un caillou.

Mise en présence de cette trouvaille étrange, la Faculté resta interdite (qu'elle y reste, grand Dieu) et après quelques discussions, le plus rusé conseiller, trop heureux de s'en débarrasser à peu de frais décidèrent d'envoyer l'"objet" à un chimiste.

Ce dernier vient de faire son rapport : c'était simplement une boule de CHIARD, rechiardé, massé, tassé et durci.

Cette découverte met l'économiste dans une grande perplexité. Il ne sait plus comment utiliser les restes et il parle de rétablir l'usage de la morue salée pendant le carême.

Je me souscris,

Ta cousine dévouée,

OVAK.

Fall River, Mass, 1er avril 1899

Mon cher CANARD,

Il y a quelque temps une dame bien mise et mesurant près de six pieds entre dans un de nos grands magasins de la rue North Main et s'adressant à un commis Canadien lui dit : "Montrez moi vos sous vêtement." Le commis rongit jusqu'à la pointe des cheveux et sent une sueur froide lui couler dans le dos, à l'idée de se déshabiller devant cette majestueuse personne.

Voyant l'ahurissement du commis, la dame croit qu'il n'a pas compris, lui dit : "faites-moi voir d'abord ce que vous avez en fait de bas."

Notre Canayen qui comprend enfin que c'est sa marchandise et non ses nippes que la dame veut voir se précipite sur les cartons et étale avec empressement plusieurs paires de bas.

Après un court examen la dame demande le prix de la paire qu'elle a choisie. "Deux piastres," dit le commis. "Ils sont un peu haut à deux

piastres," dit-elle. "Oui," réplique le peigne qui croyait qu'elle parlait des bas et non du prix, "mais vous êtes si grande."

G. MALORIN.

St-Jean d'Iberville,

30 mars 1899.

Mon cher,

A la lueur de quelques torches de paille et au son de quelques trompettes malsonnantes, Son Honneur M. le Maire, escorté de ses six conseillers, ouvrait la marche d'un cortège, composé de quelques locomobiles lourds et pesants.

A les voir défilier par les rues de notre ville, à entendre le tocain (c'était une cloche de locomotive) répercuter dans les airs des sons languissants et lugubres, on avait le spectacle d'une armée en déroute regagnant ses quartiers après un échec sanglant. Pourtant on se trompait ; loin d'être une retraite, c'était un triomphe... un triomphe offert par la p'êbe à son candidat Maître J. E. Molleur, élu maire par le peuple le 27 février dernier ; puis contesté le treize mars par la faction royaliste, enfin réélu *pro anno* par un indulte de Sa Majesté la Reine en date du 27 mars courant.

Mon cher, quel triomphe pour la p'êbe ? quelle déception pour la monarchie ? Mais nous devons nous attendre à ces choses-là, car nous sommes dans un siècle où les esprits, soit pour une raison ou pour une autre, exigent un changement ; et le vieux proverbe dit bien vrai quand il dit : "Que le peuple est aveugle." Mais c'est à son détriment toujours. Aujourd'hui on acclame l'ouvrier, demain on le foulera aux pieds ; les royalistes ont eu leurs beaux jours, ils ont gouverné en potentats depuis nombre d'années. Un peuple fatigué a enfin secoué le joug, et s'est écrié comme en 1792 : "Vive la République."

FATALITÉ.

Montréal, 30 mars 1899.

Pauvre vieux CANARD,

S'il fallait encore des preuves pour prouver que l'amour rend bête, on les trouverait dans l'incident dont j'ai été témoin hier soir.

Dans un coquet petit salon de la rue Ste-Elisabeth, deux amoureux blottis à l'extrême bout d'un sofa se disaient de ces banalités charmantes qu'on aime tant à dire et à s'entendre dire quand on est amoureux.

Mais vois ce que peut causer l'envie de se moucher. En voulant sortir son mouchoir, le jeune homme

VOTRE RHUME OBSTINÉ

sera certainement guéri par l'emploi du Sirop et des Bons bons de Pin Parfumé.

laisse tomber un bout de papier ; la belle s'en empare et voilà que, le tableau change comme par enchantement. Elle a à peine lu quelques lignes du malencontreux billet qu'elle s'élançe sur son amoureux interdit et lui fait une bosse sur la tête avec une paire de ciseaux qu'elle avait à la main. Lui veut se garantir et elle lui pique les doigts : le sang coule. Non satisfaite, la douce fiancée applique un maître sorfflet sur la joue qu'elle caressait il y a un instant

Cette aggravation d'injure fait perdre la tête au jeune homme et d'une main sûre il envoie rouler la jeune fille à l'autre bout du salon. Au coura de ses pirouettes elle a attrapé le chapeau du brutal et se venge sur lui de l'affront qu'elle vient de subir.

De ses pieds, de ses mains et de ses ciseaux, elle fait bientôt du malheureux chapeau un paquet informe qu'elle lance avec mépris au milieu de pièce.

Cette exécution est suivie, de part et d'autre, d'une détente de nerfs. La jeune fille reprend sa place sur le sofa et le jeune homme se précipite à ses genoux en demandant pardon. Si la belle a le sang chaud et la main leste, il faut croire qu'elle a le cœur tendre, car après s'être fait un peu prier, elle pardonne.

Troisième tableau : On s'embrasse, le jeune homme met son chapeau dans sa poche et on se sépare en se jurant un éternel amour.

Que dis-tu de celle-là, mon pauvre vieux CANARD ?

LADEBAUCHE, JR

QUE D'EXISTENCES BRISÉES !
Tout cela pour avoir négligé un léger rhume qui a amené la bronchite, cette pourvoyeuse de la mort. Un unique flacon de BAUME RHUMAL aurait suffi pour éviter ce malheur. 42.

POUR RIRE

—Que penses-tu de C... ?
—Plus j'y pense, moins j'en pense.

Elle.—Pourquoi la femme prend-elle le nom de son mari, en se mariant ?

Lui.—Pourquoi lui prend-elle aussi tout ce qu'il a ?

—J'ai beaucoup de respect pour la vérité.

—En effet, j'ai remarqué que vous vous en tenez toujours à une distance respectueuse.

A la sortie du théâtre :
—Eh ! garçon, va me chercher ma fourrure. Tu sais ce que c'est qu'une fourrure.

—Oh oui, monsieur, c'est une peau qui change de bête.

Le professeur.—Qu'est-ce qu'un fort ?

L'élève.—Un endroit fortifié pour mettre des soldats.

Le professeur.—Et une forteresse ?

L'élève.—Un endroit fortifié pour mettre les femmes des soldats.

Dans une paroisse voisine deux marchands de saucisses ont leur boutique près l'une de l'autre. Sur la vitrine de l'un on voit écrit au dessus d'une pyramide de saucisses ! ces mots : " A cinq cents la livre ; si vous payez davantage vous serez volés.

Sur l'autre, on lit : " A six cents la livre ; payez moins cher et vous serez empoisonnés ! "



Le Recorder. — Avez-vous des moyens visibles de support ?

Pat.—Oui votre honneur (puis se tournant vers sa femme.) —Lève toi pour que le Recorder te voie.

—Je ne sais pas si se teindre les cheveux est aussi dangereux que les médecins le disent ?

—Oh oui ! un de mes vieux oncles, s'est avisé de se teindre les cheveux, une fois et quatre semaine après il était marié à une veuve avec six enfants.

LES MYSTERES DE MONTREAL

Cette œuvre inimitable d'Hector Berthelot, qui a paru exclusivement dans les colonnes du CANARD et qui a obtenu un si grand succès, est maintenant réunie en volume pour la première fois.

C'est un fort volume d'environ 150 pages, avec nombreuses illustrations, couverture en couleur et portrait de l'auteur.

En vente au bureau du CANARD, chez tous les principaux libraires et dépôts de journaux.

Prix net : 10 cts.
La douzaine : 85 cts.
Par la malle : 11 cts.
" " la douzaine : 95 cts.

Si vous ne pouvez pas vous procurer le volume chez votre fournisseur ordinaire, envoyez 11 cts. à l'adresse suivante :

LE CANARD, Montréal, Canada

PRINTEMPS! PRINTEMPS!

Chapeaux! Chapeaux!

CHAPEAUX EN SOIE, haute forme.
CHAPEAUX EN FEUTRE, nouvelle forme, nouveau style, dernière mode, à des prix défiant toute compétition.

Cravates, Gants, Cols, etc, etc.

SPECIALITE : Chemises sur mesure, de \$18 à \$24 la douzaine, coupe garantie.

GENEREUX & CIE

227 RUE SAINT-LAURENT

Telephone Bell, Main 2121.

The Canada Registry Co. Limited

CAPITAL : \$50,000

Incorporée p r lettres patentes.

Adresse par Cable Register.

TEL. BELL 3394

BOITE POSTALE 1025.

L'HON. J. GIROUARD, M.D., Prés.,
T. MILLETTE, Vice-Prés.,

A. MILLETTE, Sec. Trés., Gérant-Général,
H. DESJARDINS, L. A. LAFLEUR, Dir.

Offre les avantages suivants :

Aide, soin et Assistance | En cas d'accidents, de
donnés immédiatement aux | maladies, évanouissements
frais de la Compagnie. | ou de mort.

Identification immédiate et notification aux amis, qui peuvent l'être par téléphone, télégraphe ou câble.

Identification immédiate aux Banques, Hôtels, Bureaux d'Express, de Poste ou de Télégraphie, ou dans le cas de fausse arrestation au pays ou à l'étranger.

Un porte-monnaie en maroquin, une carte d'identification, une ingénie pour les bretelles, un carnet, ainsi qu'une Police Spéciale contre les accidents émise par la "Canada Accident Assurance Co." de \$500 à la mort et \$6 00 d'indemnité par semaine pendant cinq semaines.

SOUSCRIPTION ANNUELLE - - \$1.00

Bureau Principal : 20 RUE ST-ALEXIS, Montreal

On demande des représentants dignes de confiance.

Détachez ce Coupon, renvoyez-nous le avec un dollar et vous recevrez votre police et les insignes par le retour de la malle.

Nom..... Age.....

Occupation.....

Ville.....

Nom et adresse.....

De la personne à avertir
en cas d'accident.